L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE 1870. — 44me Année—Vol. XLIV.

[illegible] & [illegible], PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 11 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN [illegible]

[illegible]

L'heure [illegible] crise.

L'heure [illegible] arrivée. [illegible] peut-être [illegible] 1,000 hommes [illegible] des fortifications de Paris [illegible] Guillaume [illegible] à Versailles dans le lit Louis XIV et [illegible] galerie de Tableaux historiques représentant [illegible] militaires de la France, il s'étonnera [illegible] en si illustre [illegible] en vainqueur [illegible] tant de [illegible] donnera ordre à ses généraux de commencer sans délai l'attaque [illegible] capitale du monde civilisé. Les tentatives [illegible] des onze pour [illegible] Etats-Unis [illegible] cabinet de Washington s'est hâté d'[illegible] le mauvais [illegible] produit à Berlin par reconnaissance précipitée de la République, en faisant déclarer au gouvernement prussien qu'il n'entendait [illegible] autre part aux projets d'intervention, de médiation des grandes puissances, et en se déclarant prêt à accorder ses bons offices si la Prusse le demandait. Un journal semi-officiel russe engage M. Jules Favre à abandonner une flotte et des forteresses qui ne peuvent plus être utiles [illegible] de continuer une guerre désastreuse.

Il ne doit donc plus rester d'illusions à Jules Favre et à ses collègues sur la [illegible] [illegible] Vinoy et [illegible] [illegible] nationale [illegible] les Prussiens victorieux étaient [illegible] quatre jours de marche de Paris [illegible] une trahison s'ils sont vaincus. Il faut [illegible] triomphent à force d'audace et [illegible] ne veulent être balayés à [illegible] de crosse de fusil par les Prussiens [illegible] veulent voir leur mémoire déshonorée à jamais [illegible] dans les annales [illegible] France.

[illegible] leurs fautes, leur présomption. Ce n'est plus le moment de récriminer [illegible] France [illegible] pour la France [illegible] sort [illegible]

Paris résiste victorieusement aux attaques des Prussiens, la France pourra [illegible] Metz, Thionville, Montmedy, [illegible] Mézières [illegible] sous la [illegible] de l'Allemagne comme [illegible] chrétienne.

[illegible] il y a des symptômes [illegible] à Paris [illegible] une situation [illegible] [illegible] Gambetta, ministre de l'Intérieur, [illegible] Paris [illegible] Tours [illegible] ministres [illegible] Mais M. Gambetta [illegible] c'est un patriote, et il [illegible] ne faut plus ménager [illegible] révolutionnaires [illegible] de la population parisienne.

Chaque [illegible] le commencement des hostilités [illegible] la tragédie [illegible] entre la France et la Prusse [illegible]

[illegible] Dieu des batailles [illegible] Prusse! [illegible] la France [illegible]

Souvenirs [illegible] Henry [illegible]

Compagnie du [illegible] [illegible]

Deuxième page.

Nos lecteurs trouveront sur la seconde page des dépêches transatlantiques intéressantes sur les scènes qui ont accompagné la capitulation de Sedan, et divers articles qui ont paru dans notre édition d'hier soir.

PUNITION SOMMAIRE D'UN MEURTRIER.—Nous avons relaté il y a quelques jours le lâche assassinat commis par un nommé T. W. Evans, geôlier et député shérif d'Opelousas sur la personne du capitaine J. G. Hays, détenu dans la geôle par suite de causes que nous avons expliquées. Il paraît que cet Evans qui a une détestable réputation, traitait très bien son prisonnier jusqu'au moment où séduit par une somme d'argent il l'a froidement tué d'un coup de fusil pendant que celui-ci dormait dans la geôle entre ses deux enfants qu'on lui avait amenés. La population indignée s'est emparée d'Evans et après avoir recueilli les preuves de son crime qu'il a d'ailleurs avoué, elle l'a conduit en plein jour sur la place publique et l'a pendu.

L'HÔTEL ST. LOUIS.—Nous apprenons avec plaisir que plusieurs citoyens de ce District ont pris à cœur la réussite du projet dont nous avons parlé l'autre jour, concernant la réouverture de l'Hôtel St Louis. Ils ont compris l'immense influence qu'aurait sur le commerce de gros et de détail du Second District la présence constante de cinq à six cents voyageurs dans ce vaste établissement. Nous espérons que tous les propriétaires, tous les négociants et tous les détaillants du quartier le comprendront eux-mêmes et qu'ils coopéreront à la réalisation du projet.

MM. Bartels et Winnemore, qui se proposent de louer l'hôtel, demandent seulement, à titre de prêt, une somme de $25,000 qu'ils rembourseront avec intérêt. Cette somme les aidera à mettre l'hôtel en état et à le meubler, pour l'exploiter dès l'ouverture de la saison. Ce projet est accueilli très favorablement par nos hommes d'affaires, et déjà des livres de souscription pour réaliser la somme demandée ont été ouverts à la Banque du Peuple, encoignure St-Pierre et Levée, et au bureau de M. G. [illegible], rue Royale, No 50.

Nouvelles additionnelles de France par la câble.

Paris, 7 septembre.—Jules Favre a lancé une circulaire aux agents diplomatiques de France.

Il rappelle aux gouvernements étrangers que personne n'a plus fermement soutenu la politique de paix qu'il ne l'a fait lui-même.

"Je suis ami de la paix, dit-il, mais d'une paix honorable qui est la seule durable. La dynastie des Napoléon est tombée et la France se relève libre. Si le roi de Prusse qui a marché contre nous en déclarant qu'il faisait la guerre à l'Empereur et non à la France, veut continuer les hostilités [illegible] aujourd'hui impies et une guerre contre l'humanité, que la responsabilité de cette décision retombe sur sa tête. La France l'accepte. Nous ne céderons pas un pouce de territoire français, ni une pierre des forteresses de France. Une paix honteuse aujourd'hui serait une guerre d'extermination demain.

"Nous ne ferons pas, ajoute-t-il, la paix pour gagner du temps pour faire la guerre; nous ne demandons plutôt la guerre pour obtenir une paix durable. Nous avons une armée réelle encore en campagne, nous avons des forts bien pourvus et un cercle de fortifications bien établi autour de la capitale. Nous avons aussi les poitrines de 300,000 combattants dans nos murs, armés, équipés et déterminés à tenir nos remparts jusqu'à la dernière extrémité. Si nos forts sont pris, nous aurons nos murailles, si nos murailles sont prises, nous avons les barricades de Paris. Paris armé dans ses rues peut tenir des mois et vaincre. Si Paris tombe, la France en armes le vengera.

"Il est nécessaire que l'Europe comprenne bien notre détermination. Nous n'avions pas d'autre objet en acceptant le pouvoir. Nous ne garderions pas le pouvoir un seul moment si nous ne trouvions tout Paris et toute la France unis avec nous dans notre indomptable résolution. En un mot, nous désirons la paix; mais si une guerre désastreuse nous est imposée, nous la ferons à outrance."

Le général Vinoy, commandant les restes des corps français en campagne, et qui se retirait devant les Prussiens est arrivé ici hier par le chemin de fer du Nord avec 12 pièces d'artillerie, 10 de cavalerie, et 14 d'infanterie. Il a été reçu avec des démonstrations enthousiastes par les citoyens et il a été assigné à un commandement important dans les défenses de Paris.

Paris 7 septembre.—Le plan d'attaque prussien contre Paris est celui-ci: c'est un correspondant de la Tribune de New-York qui parle:

Avancer par Melun et Fontainebleau sur Versailles pendant que l'armée qui s'avance maintenant de Laon poussera sur Saint Denis. Cette dernière force attaquera Montmartre mais la principale attaque aura lieu de l'autre côté.

L'ennemi occupant Versailles et avançant par les bois jusqu'à Meudon et de là par le parc d'Issy jusqu'aux hauteurs de Clamart, le fortifiera et mettra en position des batteries dirigées contre le fort d'Issy et il ouvrira le feu sur le quartier Vaugirard.

Un journal dit que le roi de Prusse a déjà fait savoir ici sa volonté d'exiger que les principaux capitalistes garantissent la somme de trois milliards de francs. Parmi les noms cités sont ceux de Rothschild, de Rouland le président de la Banque de France, de Galliera et autres banquiers, et des présidents des chemins de fer et autres grandes compagnies de France.

Spécial à la *Tribune*:

Paris, 7—J'apprends qu'hier soir l'opinion générale, dans les cercles politiques, était que la Prusse accorderait des conditions favorables de paix. Elles ne doivent pas être rejetées. La difficulté est de trouver un homme d'Etat qui prenne sur lui l'odieux d'écrire un traité de paix. On a suggéré la formation d'un ministère anonyme de gens de rien qui feraient le traité et disparaîtraient.

Londres, 7.—Le gouvernement anglais, conjointement avec les autres puissances neutres, va faire un pressant appel à la Prusse pour qu'elle traite de la paix sur les bases suivantes:

Le territoire français resterait inviolable; la France paierait à l'Allemagne les frais de la guerre.

Il y aurait un désarmement général en Prusse. Toutes les forteresses de l'Alsace et de la Lorraine seraient démolies.

On croit que ces conditions seraient acceptables par la République!

Berlin, 7 septembre, soir.—La correspondance provinciale dit qu'il faut s'attendre à de grands événements, dont les conséquences seront de la plus haute importance. La révolution à Paris rend la médiation inutile. Delbruck, président de la chancellerie fédérale, a rappelé le roi de Prusse à Berlin.

(Spécial au *Herald*.)

Devant Strasbourg, 5 septembre via Londres 7.—Les premiers ordres étaient d'investir la ville de façon à ce qu'on ne pût y introduire une grande quantité de provisions, et à empêcher toute communication entre la ville et le reste du monde, et d'ajouter à cela un bombardement qui ne fût pas trop destructeur.

Cette pression morale n'a pas eu d'effet sur le gouverneur et le siège, et on a en second lieu à la force et la troisième parallèle a été ouverte. Quelle destruction s'en est suivie! Les avenues étaient remplies comme si une tempête eût passé sur la ville. La cathédrale et les bâtiments publics ont été en partie détruits. Les rues étaient jonchées de morts et de mourants. De magnifiques maisons étaient en ruines. Un bombe a éclaté dans une école; quatre enfants et sept petites filles ont été tués sur le coup. Les faubourgs ont terriblement souffert et les habitants de paroisses entières ont tout perdu tout ce qu'ils avaient.

Pour empêcher le retour des désordres qui ont eu lieu, le général commandant a lancé l'ordre suivant:

"Dans les bâtisses abandonnées par les habitants il y a eu des désordres du caractère le plus révoltant, qui ne sauraient [illegible] [illegible]

[illegible]

Les Francs-tireurs [illegible]

[illegible]

LES [illegible] VOSGES.

[illegible]

Nous traversons [illegible] villages des Vosges qu'[illegible] qui s'attend à voir les Prussiens, et qui ne connaît pas les insignes de la Société internationale [illegible] Partout [illegible] nous rencontrent avec une curiosité équivoque. Le paysan ne dit jamais son dernier mot du premier coup.

Ces gens-là sont français et braves; ils descendent en droite ligne des modestes héros qui ont défendu ces montagnes en 1792, en 1814 et en 1815. Soutenus ou simplement encouragés par la présence de quelques troupes, ils feraient une belle campagne, j'en réponds, dans un pays couvert, accidenté, éminemment favorable aux surprises.

Pour le moment, mon patriotisme en gémit, il semble que les chefs de l'armée aient oublié que les Vosges sont une fortification naturelle. Pas un abatis dans ces défilés où cent hommes pourraient en abattre deux mille. Pas un chemin coupé, pas un arbre abattu. Le paysan se sent ou se croit abandonné, livré, et il se dit à tort ou à raison qu'il ne peut rien par lui-même. Il n'a pas d'armes, et en eût-il, c'est à-peine s'il saurait s'en servir. Les compagnies de francs-tireurs, qui prenaient un si noble élan vers 1867, ont été découragées, sinon dissoutes, par les instructions du ministre de la guerre. Le paysan n'est pas découragé, Dieu merci; il est désorienté. Les maires ne lui conseillent pas la résistance, mais la prudence: il faut faire bon visage à l'ennemi, pour qu'il ne brûle pas les maisons. Tel est l'esprit des autorités françaises en 1870. "Faire couper les routes! Y songez-vous? Que dira l'administration des ponts et chaussées? Abattre des sapins! Mais l'administration des forêts nous dressera procès-verbal!"

J'ai entendu ces belles raisons et j'ai frémi de colère. J'ai parlé, péroré, crié. Les femmes pleurent, les vieillards hochent la tête, quelques jeunes gens serrent les poings et demandent si le gouvernement a caché les fusils; la grande majorité se tait et conserve ce sourire ambigu, mystérieux, qui m'a frappé dès l'abord. Il ne faut pas que l'ennemi s'y fie. Nos montagnes lui coûteront bien du monde, s'il les repasse en vaincu. Mais cette idée ne me contente point, car elle n'est qu'à demi glorieuse. Je voudrais que les Vosges fussent mises en état de défense pour arrêter les troupes à l'aller, sans préjudice du retour. Il est encore temps. Cinq mille hommes de troupes régulières et vingt mille fusils suffiraient à garder tous les passages; la pioche et la cognée couperaient la route en deux jours. A quoi songent les organisateurs de la défense nationale? Ils font la grande guerre, et j'espère qu'ils la font bien; mais ce n'est pas une raison pour dédaigner la petite.

Il y a quatre ou cinq jours, lorsque les Prussiens, maîtres de Saverne, tournèrent leurs yeux vers la route rapide, onduleuse et boisée qui devait les mener sous Phalsbourg, une émotion bien naturelle les retint. Evidemment la route était gardée, elle allait être défendue, on ne pouvait supposer sans folie qu'une telle position fût abandonnée gratis à l'ennemi. On envoya quelques éclaireurs, ils atteignirent que la route était libre. On en envoya d'autres, ils jurèrent qu'ils n'avaient pas rencontré un soldat. Une troisième reconnaissance vint confirmer les deux premières, et pourtant le général de Gersdorf, en quittant Saverne, n'était qu'à demi convaincu. "Je ne peux pas croire, disait-il, qu'on nous livre un chemin où quelques compagnies suffiraient pour arrêter une armée. Quant à nous, nous saurons défendre ces positions lorsque nous les aurons prises."

Ils en ont pris plus d'une et des plus belles, sans coup férir; mais, Dieu merci! il leur en reste passablement à prendre. Hâtons-nous d'occuper nos montagnes, de couper les chemins, de garder les défilés. Réveillons le patriotisme des paysans vosgiens, qui n'a jamais dormi que d'un œil, et raccommodons leurs intérêts en reportant toute la responsabilité de la défense sur un ou deux régiments de l'armée. Il y a quelques bagatelles à terminer pour la défense des Vosges, et ce rien, pris à temps, peut nous économiser cent mille hommes.

Francs-Tireurs et Volontaires.

On lit dans le *Siècle*:

Notre armée est engagée dans une lutte à mort contre des forces immenses. Victorieuse, il faut que toute la France l'aide à poursuivre son succès et à ne pas succomber demain après avoir triomphé aujourd'hui. Vaincue, il faut que toute la France l'aide à se relever d'une défaite que l'ennemi aura chèrement achetée.

Des corps francs! des corps francs!

C'est par là que l'énergie et l'activité peuvent suppléer au nombre. Que les hommes les plus adroits, les plus robustes, les plus exercés au tir et à la marche, s'organisent en compagnies franches pour voltiger en tête, en queue, sur les flancs de l'ennemi, harceler ses détachements, attaquer ses convois, couper son ravitaillement. Que les partis de cavalerie ennemie rencontrent des fusils au coin de chaque buisson.

Pendant que ces valeureuses et agiles bandes tiendront la campagne, que les hommes moins alertes et moins jeunes, mais encore dans la force de l'âge, mais qui les valent par le cœur et qui savent comme eux manier les armes, s'apprêtent à venir mourir à la défense de Paris. Il faut que Paris s'emplisse de l'élite des gardes nationales, des patriotes des départements, décidés à combattre à outrance, et il faut que Paris se vide de ce qui ne peut ou ne veut combattre ou aider à ceux qui combattent.

C'est un devoir pour tout citoyen qui en a la possibilité d'envoyer sa femme et ses enfants dans les provinces de l'ouest, du centre ou du sud. Il importe de se dégager de tout ce qui nous partage le cœur et amollit la résolution.

Disons-le nettement: il nous semble nécessaire que l'autorité prenne des mesures pour assurer le transport gratuit par les chemins de fer aux familles peu aisées qui quitteront Paris, et pour les aider à subsister là où elles se retireront.

Nous n'en sommes plus aux demi-mesures. Pour défendre Paris, il faut être décidé à tout. Ce que la criminelle folie de quelques-uns a compromis, il faut que le dévouement du peuple entier le sauve. Le salut de la France est au prix d'une inflexible volonté chez tous.

L'AUTRICHE ET LA GUERRE.

On lit dans le *Morgen Post*:

Pourquoi l'Autriche est-elle restée neutre? Nous sommes à même d'y répondre en citant les faits suivants: A la première phase du conflit, Napoléon fit demander à Vienne quelle était l'attitude que l'Autriche comptait observer? Le comte de Beust conseilla la paix et se garda bien d'éveiller certaines espérances, le mécanisme parlementaire de l'Autriche ne permettant pas de prendre immédiatement un parti.

D'ailleurs, l'Autriche n'est préparée en aucune manière. Que la France, ajoutait M. de Beust, se déclare satisfaite par le désistement du prince de Hohenzollern.

Ces communications ne furent pas appréciées comme elles le méritaient. On croyait que l'Autriche et les autres puissances amies de la France se laisseraient entraîner hors de leur neutralité par la logique des faits. Sur ces suppositions, la France déclara la guerre. En attendant, on réfléchissait à Vienne sur la possibilité d'une action.

Selon l'opinion exprimée par le comte Andrassy, l'Autriche ne doit plus jamais chercher à s'unir à l'Allemagne. Le centre de gravité de la monarchie est en Hongrie, ce qui est de règle pour toutes les grandes questions politiques. L'Autriche ne peut participer à la guerre que pour empêcher que la France ne soit écrasée et pour que l'équilibre européen ne soit pas troublé. Pour tout autre but, la Hongrie doit refuser son appui.

Le baron de Kuhn, ministre de la guerre, déclara que, l'armée manquant même de chevaux, on ne pouvait songer à une grande concentration de troupes pour soutenir quelque action diplomatique. Encore y a-t-il la Silésie et dans les provinces voisines deux corps d'armée. Il ne veut pas assumer sur lui la responsabilité que lors d'une invasion prussienne, on soit forcé de retirer l'armée jusqu'au delà de Vienne. On a calculé aussi les frais d'une concentration éventuelle de troupes, et le chiffre a été que 170 millions de florins suffiraient pour trois mois. Le ministre des finances déclara ne pas pouvoir se charger de la responsabilité de procurer une telle somme.

Dès lors, la question n'était plus douteuse. L'Autriche dut rester neutre. Mais pour que l'Autriche, en vue d'éventualités menaçantes, ne restât pas tout à fait sans défense, pour qu'elle ne soit pas condamnée, malgré elle à l'inactivité, on a pris les mesures [illegible] les plus urgentes [illegible]

En attendant, les vigoureux [illegible] [illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches françaises à l'Abeille.

Cinq [illegible] Prussiennes en marche sur Paris.

Elles doivent occuper leurs positions le 14 Septembre.

Protestations des Journaux Radicaux contre les désordres.

Opposition de la Presse aux Elections d'Octobre.

Destruction des Forets de Clamart et de Meudon, et des Tunnels de Chemin de Fer.

Détails sur la Capitulation de Sedan.

Proclamation du Maire de Paris.

Bombardement de Schlestadt.

Lettre du Roi de Prusse à la Reine.

Bazaine est, dit-on, en marche sur Paris.

Sur cette nouvelle la rente est montée à 55.

Une autre dépêche annonce une sortie heureuse faite par Bazaine.

Héroïsme du commandant de la place de Laon.

Il fait sauter la citadelle.

Pathos de Victor Hugo et de George Sand.

Les socialistes à Paris.

Séance de nuit des membres du gouvernement.

Dissensions politiques en Allemagne.

Ce que veut le parti libéral.

Agitation à Rome.

Ces bons Allemands à l'égard de Napoléon.

Nouvelles Européennes.

New-York, 10 sept.—Spécial au New-York *Herald*.—Sedan 9 sept. Cinq corps d'armées marchent sur Paris. Ils prendront les positions qui leur ont été assignées à dix lieues de Paris le 14 septembre.

Florence, 10 sept.—Ricotti a été nommé ministre de la guerre.

Un grand nombre de citoyens des Etats du pape ont adressé une pétition à Victor-Emmanuel pour qu'il occupe Rome.

Londres, 10 sept.—Des experts croient que le bâtiment blindé Captain a été coulé par quelque navire resté inconnu. Sa force de vapeur était si grande qu'on ne croit pas qu'il ait pu être jeté à la côte.

Paris, 10 sept.—Le marquis de Bonneville a donné sa démission d'ambassadeur à Rome.

Le *Journal officiel* publie des lettres d'Italie et de Suisse reconnaissant la République.

Les citoyens de Paris qui ont quitté la ville seront taxés proportionnellement aux loyers qu'il faut payer pour les gardes mobiles qu'il auraient eu à loger.

Tous les théâtres sont fermés.

Les protestations faites par des journaux radicaux contre les violences ont eu le meilleur effet. Le peuple a été amené à comprendre que révolution ne veut pas dire anarchie.

Les journaux s'opposent au projet de convocation d'une assemblée constituante, afin de priver les Prussiens de toute chance de réclamer une indemnité, attendu qu'il n'y a pas de gouvernement général.

Il y a une foule considérable d'étrangers au Havre, et les trains qui partent de Paris ne peuvent emmener tous ceux qui veulent partir.

Les bois de Clamart et de Meudon vont être détruits.

La publication de la *Marseillaise* a été suspendue. Tous les rédacteurs ont abandonné l'entreprise.

Berlin, 10 sept.—On a reçu aujourd'hui ce qui suit du quartier-général prussien à Rheims: "Plus de 25,000 prisonniers ont été capturés devant Sedan avant la capitulation, 85,000 ont capitulé avec Sedan, et sur ce nombre il y avait 14,000 blessés. Il y avait aussi 400 pièces de campagne, y compris 70 mitrailleuses, et 150 canons de siège, avec 10,000 chevaux et un immense matériel de guerre.

Londres 10 sept.—La Bavière négocie pour être admise dans la confédération de l'Allemagne du Nord.

Les maraudeurs continuent à piller sur la frontière belge.

Bruxelles, 10—Si l'armée prussienne continue à marcher au même pas, le prince royal et les Bavarois doivent être à leurs positions autour de Paris mercredi prochain. De ces positions, ils se rapprocheront lentement des fortifications françaises.

Les Prussiens étaient à Compiègne ce matin.

Londres, 10 sept.—Les Prussiens étaient à Soissons, sur l'Aisne, hier soir. On dit que les Prussiens occupent aussi Château-Thierry et Epernay. Une force de 30,000 Prussiens a passé par Vitry-le-Français, à 19 milles au sud-est de Châlons.

Paris, 10 sept.—Les habitants des environs de Paris ont reçu ordre d'évacuer la zone qui peut être atteinte par les canons des fortifications. On a fait sauter tous les tunnels des chemins de fer sur la Seine et la Marne.

Londres, 10 sept, 11 h. A. M.—Un grand navire, nom inconnu, s'est échoué sur les bancs Goodwin, sur la côte orientale de l'Angleterre, et a été bientôt totalement perdu. L'état de la mer a empêché les bateaux de s'en approcher. On ignore le sort de l'équipage. Sur une planche qui a été emportée à la côte étaient les mots "New York."

L'Impératrice Eugénie et le Prince Impérial restent enfermés à Hastings.

Berlin, 10 sept—Les conditions de paix qui sont indiquées par la *Gazette de France* sont grandement exagérées. La Prusse ne demande pas une indemnité de 5 milliards ni la cession de la flotte [illegible]

Londres, 10 sept—Olozaga [illegible] médiation [illegible]

On dit que Victor Emmanuel a pris des [illegible]

Berlin, [illegible] sept.—Le Roi, écrivant à la Reine, [illegible]

[illegible]

A 7 heures, un fort coup de vent a eu lieu et c'est ce qui a probablement jeté le *Captain* sur le flanc. Les corps trouvés étaient ceux des hommes chargés du gouvernail.

Paris, 10 sept.—Les journaux de l'après-midi rapportent que le commandant à Laon a ouvert les portes de la ville à la demande des Prussiens. Quand les officiers et les soldats ont été bien entrés, le commandant a fait jouer la mine, faisant sauter la citadelle, ce qui a tué et blessé un grand nombre d'ennemis.

Un grand nombre de gardes mobiles continuent à arriver.

Londres, 10 sept.—Les usines à gaz sont situées à l'extérieur des défenses et semblent destinées à tomber dans les mains de l'ennemi. Le règne de la populace et le terrorisme serait des lors [illegible]. (Une dépêche de Paris publiée, il y a quelques semaines, a annoncé qu'en prévision d'un siège des mesures avaient été prises pour assurer l'éclairage de la ville. Plusieurs des usines à gaz sont, d'ailleurs, situées à l'intérieur des fortifications—(Note du trad.)

L'attitude de l'Angleterre est appréciée favorablement sur le continent.

M. de Charrette, qui commande ce qui reste des troupes étrangères au service du pape, menace de résister aux Italiens jusqu'à la dernière extrémité.

Paris, 10.—Les journaux du Hâvre et de Lyon demandent que l'on augmente les défenses de ces villes, que l'on craint de voir attaquées.

Les retranchements de Paris avancent rapidement.

A Lyon, on a proposé de couper les ponts.

Les généraux Vella et Bellemar, qui ont refusé de signer la capitulation de Sedan, se sont échappés. Le général de Bellemar a été nommé commandant des forces à Saint-Denis.

Le maire de Paris a lancé aujourd'hui une proclamation dans laquelle il engage les habitants à prendre les dispositions nécessaires pour éteindre rapidement les incendies. Il ajoute que les personnes chargées des services sanitaires de la ville doivent avoir facilement accès dans les maisons.

Le bombardement de Schlestadt est commencé.

Emile de Girardin publiera un nouveau journal hors de Paris.

La plupart des journaux de Paris publient maintenant des articles sans signature d'auteur.

Les journaux de Paris ayant rapporté, dimanche dernier, que le prince Bonaparte dans sa première entrevue avec l'empereur, avait répandu des larmes, le prince écrit aux journaux pour démentir l'histoire. Ses amis et ses ennemis, ajoute-t-il savent bien qu'il a des habitudes plus mâles.

Dépêche spéciale au *Herald* de N. York.

Les membres du gouvernement sont restés en séance jusqu'à six heures du matin. Une proposition de convoquer une convention constituante qui donnerait au gouvernement une autorité formelle a été discutée. Cinq membres ont voté pour, cinq ont voté contre. Les membres qui ont voté pour la négative sont:

MM. Jules Simon, Gambetta, Pelletier, Jules Ferry et Rochefort. Conformément aux habitudes parlementaires, lorsque les votes d'une assemblée sont partagés d'une manière égale, la question est décidée affirmativement.

On pense que le ministère contrôlera les élections du 16 octobre. (Et la pression administrative, messieurs de l'Opposition?) Les socialistes se réunissent tous les soirs. Leur but est de s'emparer du pouvoir afin de réaliser leurs idées. Quelques personnes qui ont assisté à ces réunions sont persuadées que les intrigues politiques des socialistes sont un prétexte sous lequel se cache le dessein d'entraver la défense nationale.

D'après toutes les indications Paris fera une terrible résistance, en dépit de l'opinion de certaines personnes qui pensent le contraire.

Le général Trochu déclare que si les Prussiens prennent la ville, leurs pertes seront immenses: les rues sont coupées de barricades et les grands égouts minés.

Si les forts et les remparts sont emportés par l'ennemi, le combat dans les rues sera désespéré et sauvage.

Victor Hugo a envoyé une adresse aux Allemands. Nous en extrayons ce qui suit:

"Vous pouvez prendre les forteresses, vous trouverez les remparts. Vous pouvez prendre les remparts, vous trouverez les barricades. Vous pouvez prendre les barricades, et qui peut connaître les ressources du patriotisme et du désespoir.

"Vous trouverez les égouts minés, prêts à faire sauter les rues en l'air. Telle sera la terrible sentence.

"Vous devez vous attendre à prendre Paris pierre par pierre, à égorger l'Europe sur place, à tuer la France en détail, dans chaque rue, dans chaque maison. Cette grande lumière ne peut être éteinte qu'âme par âme.

"Allemands! réfléchissez un moment devant ces murs. Toutes les transformations sont possibles. L'insolence de l'ennemi démontre la mesure de sa force. Cette [illegible] Elle se réveillera [illegible] main, elle peut être dangereuse."

Madame George Sand salue le nouveau régime en ces termes:

"La République! Il faut qu'elle ait de la vie, pour renaître une fois encore de ses cendres. Par la voix de tous, la volonté de tous, aux [illegible] Le troisième réveil. C'est fatal et admirable! Le troisième, dis-je, car nous ne devons pas oublier 1830, qui fut républicain au premier jour. Nous n'avons combattu pour elle que pour la perdre! Elle se lève debout au simple mot de "Vive la France."

Voilà l'état normal que souhaite la conscience humaine. C'est la loi de l'intelligence, l'évolution naturelle du progrès, l'air de la Liberté. Le Dieu des armées, c'est la Patrie, la Liberté. Salut à la République! Ta destinée est en de bonnes mains; un grand peuple marche sous ta bannière, après une expiation semblable. L'œuvre qu'il te faut accomplir est pénible; mais s'il arrive que tu tombes une fois encore, tu te relèveras une fois de plus. Les droits de l'homme sont imprescriptibles!

GEORGE SAND.

Nohant, 7 septembre.

(De l'encre! et nous voulons de la poudre! Heureusement que la voix du canon étouffera bientôt celle de ces impitoyables bavards.—Note du traducteur.)

Paris, 10 sept—Les fossés des remparts de Paris ont été inondés hier.

Le bruit que des désordres étaient sur le point d'éclater ayant circulé, hier soir, deux bataillons de la garde nationale ont été dirigés sur l'Hôtel-de-Ville.

New-York, 10.—Nancy, via Londres.

Le maréchal Bazaine, dans une récente sortie, a fait subir des pertes considérables à la landwehr saxonne.

Les Prussiens qui assiègent Strasbourg ont capturé une grande quantité de munitions.

Florence, 10—via Londres.

L'agitation à Rome ne fait qu'augmenter. Le général (italien) Cardona a reçu l'ordre de traverser la frontière si les événements l'exigent.

Paris 10 sept, 10 45 du soir.—Les éclaireurs Prussiens ont été vus à Montmiac (?) et sur divers autres points. Deux corps de 100,000 hommes chaque, en marches sur Paris, suivent les éclaireurs de près. Les lignes télégraphiques de Paris à Soissons ont été coupées.

Les habitants de Laon ont pris la fuite devant les armées qui s'avançent.

Le commandant a fait sauter la Citadelle.

Berlin, 10 septembre—Des dissensions politiques sont en germe. On prévoit qu'à la fin de la guerre les chefs du parti libéral publieront une protestation et une injonction adressées au Roi, déclarant que les agrandissements territoriaux et la puissance militaire ne sont ni les seules ni les meilleures garanties de la paix; mais que la moralité, l'éducation et la liberté intérieure constituent la véritable base de la patrie future. Dans ce manifeste, les chefs du parti libéral demanderont une réduction de l'impôt, et la durée limitée du service militaire, une augmentation du budget de l'instruction publique, et une large assistance pour les veuves et les orphelins de la guerre.

On désapprouve les égards dont est entouré Napoléon. Un cuisinier, un valet de chambre et de nombreux domestiques ont été envoyés de Berlin à Wilhelmshohe, pour que le captif puisse jouir des douceurs du confort. En outre, l'Empereur a avec lui seize officiers et quarante domestiques. (Honnêtes Allemands!)

New York, 10.—Un journal hessois fait de la morale au gouvernement et au peuple et les rappelle au bon sens:

"Un silence de mort, dit-il, doit entourer le prisonnier dans les vastes appartements jadis occupés par son oncle Jérôme.

"Napoléon peut réfléchir sur sa grandeur déchue, et l'échec des desseins insensés qu'il avait formés de réduire les Allemands et de les réduire en esclavage.

Le rapport officiel des pertes éprouvées par les Prussiens à Thionville, le 18 août, accuse les chiffres suivants: 906 officiers—15,000 soldats—1,200 chevaux—Ne sont pas compris les les forces éprouvées par divers régiments de cavalerie. Les rapports n'étaient pas encore parvenus.

Nouvelles de Washington.

[illegible]

Nouvelles Diverses.

Topeka, Kansas, 10.—[illegible]

New-York, 10 septembre.—Le comité exécutif de la [illegible] démocratique, a, dans une séance spéciale, décidé de remercier confidentiellement le ministre Washburne pour la protection et l'appui qu'il a accordé à la République française.

Philadelphie, 10.—La manufacture de tapis de John [illegible] occupant 150 ouvriers, a été détruite par un incendie. [illegible]

Raleigh, N. C., 10 sept—Josiah Turner, éditeur du *Raleigh Sentinel*, attaque en justice le gouverneur Holden, son aide de camp Douglas et Bergen, de la milice, pour emprisonnement illégal. Les assignations ont été servies aujourd'hui par le shérif du comté.

Marchés européens.

Londres, 10 sept., soir — Consolidés 92, Bonds 88 3[illegible].

Francfort, 10—Bonds fermes à 93 1[illegible] à 93 5[illegible].

Liverpool 10, soir—Coton calme. Uplands 9 1[illegible]4; Orléans 9 1[illegible]2. Ventes 10,000 balles.

Marchés Américains.

New York, 10 sept.—L'or est faible par suite de la baisse des bonds en Europe et de l'augmentation des espèces dans les banques.

Le steamer Aleppo est arrivé.

New York 10, soir.—Coton calme. Ventes 800 balles.

Galveston, 10 sept.—Coton languissant; prix nominaux. Bon ordinaire 14 3[illegible]4 à 15.

Charleston, 10 sept—Coton en bonne demande. Middling 17 3[illegible]4. Ventes 150. Arrivages 511. Stock 1,482.

Louisville, 10—Coton languissant—Middling 18.

Cincinnati, 10—Coton languissant—19.

Memphis, 10.—Coton languissant—Middling 17 3[illegible]4 à 18.—Arrivages 137.

Savannah, 10 sept.—Coton ferme—demande active—Middling 17 1[illegible]4. Ventes 300 b.

Mobile.—Coton calme—Middling 17 1[illegible]4 à 17 1[illegible]2.
Ventes 100 b.

Nouvelles des Rivières.

Memphis, 10.—Descendu: Olive Branch, Oliver et Shanon.—Monté: City of Vicksburg. La rivière baisse.—Temps couvert.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 10 sept., 6 P. M.—Baromètre 29.80. Brise E. N. E. légère. Arrivés: goélette Geneve, capitaine Glover, 5 jours de l'île Carmen, à E. Pilsburg. Goélette River Queen, capitaine Pennington, 7 jours de Galveston, sur lest, à ordre. Steamer De Soto, à 5 P. M., de New-York, à Geo. A. Fosdick & Co.

Départs: Minnol, Hope et Constance.

Passe à Loutre, 10 sept., 6 P. M.—Temps couvert, pluie.

Arrivages: brick suédois Aristine, Matilde, de Rio Janeiro, capitaine à Halsey & Co.

Parti: St. Lavance.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Paris, 10 septembre—Le Corps diplomatique part pour Tours aujourd'hui.

Un grand nombre de belles maisons, autour de Paris, ont été brûlées par ordre des autorités.

Le secrétaire de la Banque de France déclare que les diamants de la couronne ne se trouvent pas à la banque. "Le gouvernement a eu soin de les sauver. Ils ont été envoyés en lieu de sûreté, dans les limites de la ville.

Une lettre de Strasbourg contient ce qui suit:

La condition de cette ville est meilleure qu'on ne pourrait le supposer. Il y a des munitions pour deux mois.

Plusieurs canonnières formidables arrivent à Paris, venant de Toulon. Ce sont des bateaux cuirassés armés de canons de gros calibre, et n'ayant qu'un faible tirant d'eau. Elles opéreront sur la Seine.

Un corps nombreux de cavalerie, venant de Sedan, est arrivé à Versailles. Après un court repos, il reprendra le service actif et surveillera les environs de Paris.

La populace a menacé les bureaux du *Figaro*.

La République française a été reconnue par l'Italie et par l'Espagne.

De fortes pluies ont retardé la marche des Prussiens et des arbres ont été abattus pour leur barrer le passage.

La garde mobile a attaqué les premières colonnes ennemies. Elle a tué et pris beaucoup de monde.

La garde nationale garde les remparts la nuit.

Gustave Flourens est arrivé.

Londres 10.—Le roi de Prusse a donné ordre que Napoléon soit traité comme le souverain de la France.

On dément le bruit d'une visite de Lord Lyons au quartier-général du roi.

On dit que la guerre a déjà fait 400,000 victimes dont plus de la moitié sont morts ou estropiés pour la vie.

Paris, 10.—Les ministres des finances, de la guerre, des affaires étrangères iront à Tours. Gambetta reste ici, mais il enverra un délégué à Tours.

On croit que même si les communications sont coupées, les autorités pourront correspondre entre Tours et Paris.

Le correspondant du *Standard*, écrivant de Paris, dit que les Prussiens, malgré leurs 600,000 hommes, ne peuvent assiéger la ville avec succès.

Philadelphie, 10 sept.—Le Bureau de Santé a adopté la résolution suivante:

"Attendu que ce Bureau vient d'apprendre que la fièvre jaune sévit à la Nouvelle-Orléans et que les progrès en sont alarmants, que les bâtiments arrivés de ce dernier port devront s'arrêter au Lazaret, ainsi que le prescrit la section 4 des lois sanitaires de 1818.

Washington, 10 sept.—Le commissaire du revenu intérieur décide que chaque machine à coudre employée dans la manufacture de tabac, qui est pas le moteur, la main ou tout autre, doit être cautionnée pour la somme de $1000.

Les barils à tabac doivent être construits de manière à ce qu'il y ait une espace autour du centre entre les cercles pour permettre d'y attacher les timbres selon les règlements. Le Bureau n'admettra pas de timbre d'aucune espèce sur des colis en bois.

Passe Sud-Ouest, 10 sept. midi—Baromètre 29 50, vent N.-E. frais. Arrivés: steamer Morgan, d'Indianola et Galveston, hier soir à 11 heures.

Quarantaine, 10, midi.—Le steamer Flanda relâché est parti pour la ville ce matin à 4 heures.

Liverpool, 10, midi—Coton calme. Orléans 9 1[illegible]2.

Londres, 10, midi—Consolidés 92, 5-20 de 1862, 80 1[illegible]2.

New York, 10, midi—Coton en demande modérée, prix fermes. Ventes 500 balles Orléans 20 3[illegible]8, middling uplands pour septembre 17 3[illegible]4, pour octobre 16 3[illegible]4, pour novembre 16 1[illegible]2, pour décembre 16 3[illegible]8.

New York 10, midi—Actions fermes, or 113 3[illegible]4. Escompte 4 à 5. Sterling sans changement. Exportation d'or $1,318,000.

LA TOURBE DE PARIS.

Nous lisons dans l'*Opinion Nationale*:

Dans sa première proclamation, M. le général Trochu, gouverneur de Paris, invitait les citoyens à faire justice, au besoin, de leurs propres mains, "de ces hommes qui ne sont d'aucun parti, et qui n'aperçoivent dans les malheurs publics que l'occasion de satisfaire des appétits détestables."

On s'est ému de cette phrase, et quelques journaux ont demandé des explications que le général a données assez satisfaisantes que possible.

Toutefois, les premières paroles restent, et signalent un danger qu'aucune explication ne saurait faire disparaître. Oui, il y a à Paris dix ou quinze mille—vingt mille peut être—repris de justice, *chevaux de retour*, chenapans de toute espèce, venus de tous les points de la France pour cacher leurs antécédents et leurs industries coupables dans l'immensité de la grande ville.

Du moment que Paris peut devenir le centre de la défense nationale, la première mesure à prendre consisterait à mettre en lieu sûr tout ce personnel véreux.

La police les connaît, elle tient au courant le dossier de chacun. Pourquoi ne pas les exporter provisoirement à Brest, à Toulon, dans quelque ville de guerre, éloignée du centre des événements, et où l'on serait en mesure de les maintenir?

La présence de cette tourbe à Paris est un danger public, une entrave pour la défense. Pourquoi ne pas l'éloigner? Il ne faut pas que, pendant que la garde nationale sera sur les remparts, elle puisse reporter sur ses foyers un regard d'inquiétude.

Nous sommes convaincus que l'opinion publique accueillerait avec une faveur marquée, toute disposition qui serait de nature à rassurer les esprits sur ce danger trop réel.

AD. GUÉROULT.

—L'Angleterre annonce tranquillement son exposition universelle pour 1870.—Les commissaires de S. M. Victoria déclarent qu'elle ne sera pas reculée.

Eh! mon Dieu, notre dernière exposition n'a-t-elle pas été préparée pendant la guerre de 1866?

LA MORT D'UN ŒIL.—Le *Louisian De[illegible]* [illegible] Nous présumons que quiconque a perdu la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. [illegible], coin [illegible] et St-Charles.

TEMPÉRATURE.—10 septembre [illegible] [illegible] DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111 rue du Canal.

8 heures A. M.	[illegible]	degrés.
12 M.	[illegible]	"
3 P. M.	[illegible]	"
6 "	[illegible]	"

MM. S. B. Churchill & Bro., 52 rue Tchoupitoulas, préviennent le public des marchés avantageux en fusils, quincaillerie et coutellerie. Ils ont des fusils à deux coups à $6, $10, $15, $20 et $25; des carabines à $15 et $20; des revolvers à $6 et $10; des selles à $12 et $15 la douzaine; d'autres, à $6 et $8 la douzaine; des couteaux de fourchettes, à $1, $2 et $3 la douzaine; des canifs, à $1, $2 et $3 la douzaine; des ciseaux assortis à $4 $5 et $6 chacun; des selles McClellan à $18. Ils ont un nouveau stock assorti acheté au comptant aux plus bas prix du marché.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DES COUPONS.—Les débats ont continué hier. Le capitaine Badger, surintendant de la police, a déposé devant la Cour: Voici le sommaire, de la déposition de ce témoin:

En présence de M. Chassaignac, M. Boehler a dit que Chassaignac et Hacker avaient les premiers suggéré l'idée de contrefaire les coupons. Boehler a vendu un warrant de $7000, sur lequel Chassaignac a reçu $3000, le reste a été réparti dans le magasin de Hastings, rue Delord.

Les coupons ont été imprimés dans l'atelier de M. Boehler. M. Isaack a vendu des coupons faux pour la somme de 12,000.

Quand j'ai arrêté Chassaignac il a affirmé ne rien connaître de cette affaire.—Vous pourrez consulter, lui dis-je, la déclaration de Boehler.—Monsieur, dit-il à Boehler, je suis maintenant un autre homme, et je vous demande qui a fait ces coupons?—Boehler répondit: Je l'ignore.

L'affaire sera continuée mardi, à 10 heures.

ELECTION DES DÉLÉGUÉS A LA CONVENTION DÉMOCRATIQUE.—Cette élection a eu lieu, hier soir. Le scrutin étant resté ouvert jusqu'à huit heures, le dépouillement s'est terminé à une heure si avancée qu'il nous est impossible de donner, ce matin, la liste complète des noms des délégués nommés. Voici, toutefois, les quelques renseignements qui nous sont parvenus. Nous les compléterons dans notre prochain numéro:

4ème ward.—Francis Rawle, Michael Barry, Phil. Hoffman, John Godby, Fritz Stercken.

6ème ward.—Victor Grosjean, P. Wm. Nikoll, Robert Brewster, P. J. Ang. Bauer, D. Valeton.

7me ward.—John Ponstein, J. A. Letton, George Sirot, Octave Dalcit, Bernard Wiser et M. A. Calongne.

8me ward—F. B. Orge, J. B. Faerot, Pat. Swan, John Delaney et Joseph Jacob.

12ème ward (Jefferson)—C. J. Fox, R. S. Preston et John McCulloch.

13ème ward (Jefferson)—Henry Ceris, E. Rivière, John Bachr.

DONATION A L'ASILE ST VINCENT.—Les membres du club démocratique des Ouvriers du deuxième ward ont fait don à l'asile St Vincent (maison de refuge pour les orphelins) de la somme de quarante dollars, balance de la caisse du club.

POLICE.—L'officier H. Gerdes, du 6ème precinct, convaincu de négligence dans son service, et l'officier F. Murray, du 3me precinct, qui s'était absenté sans autorisation de ses chefs, ont été rayés, hier, des cadres de la police.

LES HANGARS A SUCRE.—Ces hangars ne sont point encore terminés; mais M. Samuel Jamison, l'entrepreneur, assure qu'ils seront prêts pour la saison d'automne, au moment où commencent les affaires. On a déposé hier sous les hangars 25 boucauts de sucre, mais à titre purement gratuit.

VOL.—Vendredi soir, vers minuit, des malfaiteurs se sont introduits dans la résidence du capitaine B. N. Fuller, rue de l'Annonciation, entre les rues Joséphine et St-André, et ont fait main basse sur plusieurs belles pièces d'argenterie. Un peu de menue monnaie ($20) leur étant tombée sous la main, ils n'ont eu garde de la laisser. D'après les renseignements qui nous sont parvenus, les malfaiteurs s'étaient procuré une empreinte de la serrure et avaient fait confectionner une clef qui leur a très aisément ouvert le passage. Terminons par le cliché d'usage: ils sont partis sans laisser aucune trace qui puisse servir à guider la police dans ses recherches.

ACCIDENT.—Les accidents apportent à notre chronique leur contingent régulier. Hier, Mme Webb a été violemment heurtée et renversée par une charrette de laitier, à l'angle des rues Canal et Villeré. Les blessures de cette malheureuse personne sont assez graves, sans inspirer toutefois d'inquiétude sérieuse. Un médecin a donné à Mme Webb les secours de son art, quelques instants après l'accident.

INCENDIE.—Plus de peur que de mal. Voilà ce qu'a pu dire, hier matin, M. Adams, un des résidents de la rue Gasquet. Un commencement d'incendie a eu lieu dans la maison qu'il habite au No 281 de la dite rue Gasquet. Mais il a suffi de quelques baquets d'eau pour éteindre le feu et limiter ainsi le dommage à fort peu de chose.

Marié, à Dijon (France), le 10 juillet 1870, Mr FIDÈLE ENGISTER, de la Nouvelle-Orléans, et Mlle MARIE FÉLICITÉ CELLARD, de Dijon.

MARIÉ, le 3 septembre, par le Révérend Turmine, rue Ste. Anne, FLEURY C. MARIONNEAUX à Mlle MARIE LOUISA TROSCLAIR, tous deux de cette ville.

Décédé, hier, à neuf heures et demie A. M., ADOLPHE FRANCIS DELALONDE, âgé de 22 ans. Ses amis et ceux de la famille ainsi que ceux de M. [illegible] sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui dimanche le 11, à quatre heures P. M. Le convoi mortuaire partira de sa demeure, rue St-Louis, entre Remparts et Bourgogne.

Décédé sur l'Habitation Fantaisie, paroisse de Plaquemines, le mercredi, 7 septembre 1870, AMBROISE SCHEINAYDRE, à l'âge de trente-cinq [illegible] ans, natif de la [illegible] [illegible] d'Alsace.

Bureau de la Société d'Assurance, de Bienfaisance Mutuelle de la Vie en Louisiane, No. 126 de la rue Carondelet.

NOUVELLE-ORLÉANS, L'[illegible] sept. 1870.

Les membres de cette Société sont informés de la mort de Frank Luis, décédé à la Nouvelle-Orléans le 10 juin 1870; de la mort de John Brennan, décédé à la Nouvelle-Orléans le 11 juin 1870; de la mort de Robert Wynne, décédé à la Nouvelle-Orléans le 12 juin, de la mort de J. W. [illegible], (de Natchez, Miss.) décédé en [illegible] 1870. Les membres sont priés de venir payer, sous [illegible], aux bureaux de la Société, $1.25 sur chaque décès, pour couvrir la somme de $1.250 payée par la Société.

S. W. YOUNG, Secrétaire.

4 sept—an 11

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184.......RUE DELORD.......184
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences.

Il fait et répare les caves. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 120 du Mechanics Exchange, No. 16, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT
de Tapis et de Toiles Cirées.
ELKIN & CO,
168.......RUE DU CANAL.......168

REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures. Tapis trois plis et Ingrains. Toiles cirées de toutes largeurs. STORES—Etoffes à rideaux.

Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce.

Ils offrent le tout à un BON MARCHÉ EXTREME.

3 sept—1m PP

GEM CONCLAVE No. 25, S.: W.: M.:

DEGRÉ D'INITIATION.

LUNDI soir, 12 septembre, à 7 1[illegible]2 heures P. M., au "Gem Hall", [illegible] rue Royale.

LOUIS P. BATARAIN, M. E. Chef.
LOUIS HERMAIEX, Scribe. 11sept—1

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Nouvelle-Orléans, 11 Sept. 1870.

SÉANCE RÉGULIÈRE MENSUELLE, LUNDI, 12 courant, à 7 1[illegible]2 heures P. M., au local [illegible], rue St-Louis, coin [illegible] [illegible].

Par ordre du président, A. L. TISSOT.
11 sept—1t J. L. BARIAC, secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS
Au No 17 de la Rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.,

IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, [illegible], Couvertures de Tables, [illegible]

Association des Enfants de Marie.

L'ASSEMBLÉE mensuelle aura lieu au Presbytère de l'Eglise St-Augustin, dimanche prochain, 11 du courant, à midi précis. La plus grande ponctualité est requise. [illegible]

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

AVIS est donné au public que la [illegible] de la [illegible] [illegible]

[illegible] Pelican [illegible] Insurance Co.

[illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance [illegible]

Nlle-Orléans, 5 septembre 1870.

AVIS est par le présent donné que, conformément à l'amendement de la Charte, une élection de [illegible] Directeurs aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 12 courant, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

[illegible] CRUSAT, Secrétaire pro. tem.

6 sept—12

LA BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Nouvelle-Orléans, 26 août 1870.

LES actionnaires de cette Banque sont notifiés que le [illegible] et dernier versement de [illegible] du capital [illegible] payable au [illegible] [illegible]

SAISON D'AUTOMNE.

LEON GODCHAUX,

51 ET 53...RUE DU CANAL...51 ET 53
Et Nos 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,
LINGE DE DESSOUS,
CHAPEAUX.

Un assortiment considérable et des mieux choisis,

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

De grandes améliorations ont été faites dans notre manufacture qui est à même de fournir aujourd'hui des vêtements confectionnés dont l'élégance de la coupe et la solidité du travail ne le cèdent en rien à ceux fournis par les premiers tailleurs.

NOTA—Nous offrons au public un vêtement entièrement nouveau, le DERBY, remarquable par son élégance et qui sera certainement le plus recherché et le mieux porté de la saison.

tiesept—

Commerce d'Automne et d'Hiver.

J. LEVOIS & JAMISON,

Au No 126 de la rue du Canal,

REÇOIVENT en ce moment un grand stock de Lingerie et de Marchandises Sèches de familles pour l'automne et l'hiver. Ces articles ont été achetés en Europe à des prix très réduits, à cause de la guerre, et seront offerts au consommateur [illegible].

Ils ont également un stock complet et bien assorti, de Marchandises du pays achetées depuis la baisse récente à New York et qu'ils vendront à une légère avance sur le prix coûtant.

Les nombreux articles reçus par le steamer "Alison" seront ouverts et exposés en vente mardi matin.

Ils invitent les commerçants en détail et les consommateurs en gros à s'adresser à eux.

J. Levois & Jamison,
Au No 126 de la rue du Canal,
Entre les rues St-Charles et Carondelet.

11 sept—M—PP

Grande Ouverture de
MARCHANDISES D'AUTOMNE.

Bon marché dans les marchandises étrangères et du pays.

Fortes importations directes.

Grands arrivages de marchandises achetées aux encans de New-York.

Le tout sera ouvert et offert à nos clients, LUNDI 12 septembre, aux plus bas prix au GRAND EMPORIUM DE MARCHANDISES de

M. REIMAN,

131.......RUE DU CANAL.......131
Bâtisse Touro.

2,000 pièces [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Un grand assortiment de Dentelles guipure pour [illegible]

Serge française, de très belle qualité et aux derniers modes.

Drap impératrice, robes doubles largeur, à 50 cts. la yarde, valant le double.

[illegible] Mérinos français à 75c. seulement, la yarde, valant $1 25.

[illegible] pièces de Popelinettes, unies et rayées, à 25 cts. la yarde.

[illegible]

[illegible] Alpaca [illegible] et couleur, depuis 25 cts jusqu'à [illegible]

Assortiment complet d'Etoffes pour deuil, que nous pouvons céder à 50 pour cent meilleur marché que les prix de la place.

[illegible]

Couvertures! Couvertures! Couvertures!

[illegible]

[illegible] Couvertures [illegible]

[illegible]

Changement de local.

J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie et de savon de toilette au No. 45 rue de Chartres.

11 sept—3 m A. DOUSSAN.

Dépôt de Riz du Sud.
D'AQUIN & PHILIPPI,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
Au No. 47 de la rue Poters,
Nlle-Orléans.

Boîte 115, du bureau de poste. Avances libérales sur consignations.

A Louer

LE beau logement situé au dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. [illegible]

T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

Demandes.

ON demande une bonne BLANCHISSEUSE et REPASSEUSE [illegible] [illegible]

Demande d'ouvrière.

ON demande, pour la campagne, une ouvrière en robes et en chapeaux, pouvant parler l'anglais et le français.

S'adresser de 3 à 5 heures P. M., au No 441 rue Esplanade, entre Bons Enfants et Moralès.

Quartier-Général du Comité démocratique de Paroisse.

Au No 104 de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackman.

TOUS les étrangers qui sont amis du parti Démocrate, [illegible]

[illegible]

Nlle-Orléans, [illegible] Septembre 1870.

DANS le cours de l'enquête instituée par le comité du Congrès et dont l'Hon. J. W. Stevenson [illegible]

G. R. WRIGHT.

[illegible] à Riz [illegible],
[illegible] ST-CHARLES.

CE moulin ayant été considérablement amélioré est maintenant prêt à recevoir du riz et à l'écaler de suite.

Ses améliorations sont immenses et peut écaler cent vingt barils en 24 heures.

Les habitants ne doivent pas [illegible]

[illegible]

Prix d'écalage, No 1 et [illegible]

Pour plus amples informations, s'adresser à

[illegible] FRERES,
[illegible]

BURKE, [illegible] & CO.,
26 rue Poters.

Avis.

LE DOCTEUR [illegible] [illegible]

FABRIQUE DE CANDI.

Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR

NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT
Du Candi en gros et en petits bâtons,
Toute espèce de Candis à la crème,
Toute espèce de candis mangeris,
Candis tirés,
Candi amer (Horehound),
Candi trempé,
Candi dur,
Popping Kisses américains,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons &c;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ETRANGERS, tels que

Boîtes de fantaisie,
Cupidons de toutes grandeurs
Feuilles de pâte de gomme,
Feuilles or et argent,
Toute espèce de roses,
Fleurs de tous genres,
Cornes d'abondance,
Sacs de fantaisie,
Papier dentelle, etc.
Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON
CANDI.
BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contenu UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT,
CHAÎNES DE MONTRES,
ÉPINGLETTES,
POUR DAMES ET MESSIEURS.
BOUTONS DE MANCHES,
BOUTONS DOUBLES,
BOUCLES D'OREILLES,
ETC., ETC., ETC

Manufacturés par GEO. MILLER & SON 616 Market St. Philadelphie.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre au détail à 25 cents, par

NORMAN & REISS,
Seuls Agents.

Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

1oct—PP 1F

Aux marchands de la campagne et aux planteurs.

S. B. CHURCHILL & BRO.

Au No 52 de la rue Tchoupitoulas, (entre les rues Poydras et Lafayette)

OFFRENT aux marchands et aux planteurs de [illegible] QUINCAILLERIE et de COUTELLERIE [illegible]

[illegible]

100 SELLES McClellan à $5 pièce. Toutes leurs marchandises sont maintenant à aussi bas prix qu'on puisse les acheter au comptant. Les ordres sont promptement exécutés.

S. B. CHURCHILL & BRO
Au No 52 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

ENGRAIS!!

LES planteurs, maraîchers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du Sud, l'engrais qui se vend le meilleur marché en grandes ou en petites quantités, sont invités à s'adresser à S. F. POWER. Au No 2 de la rue Fulton, coin Canal.

Avis.

100 CAISSES TABAC de Pennsylvanie, [illegible] choix 1,800 pièces [illegible] de Grenade. 500 CAISSES de diverses marques. A vendre par GEO. ALCES, 15, rue des Remparts, N. O.

Changement de domicile.

MME E. DOCTEUR (Mme PERROTY), sage-femme, prévient sa nombreuse clientèle et le public en général qu'elle a fixé son domicile au No 83 de la rue St-Pierre, entre Royale et Bourbon.

Wm. G. Lyon. Andrew McKoy.

W. G. LYON & Co.,

Importateurs et Marchands de
GROCERIES VARIÉES,
THÉS ET LIQUEURS.
12, Tchoupitoulas et 12,
Nouvelle-Levée,
Nouvelle-Orléans.

Déballage de Nouveautés.

Wm. DAUPHIN,

150, Rue du Canal 150

Cette maison, la mieux assortie en ARTICLES DE MODES, continuera à tenir des ouvertures d'articles de Paille, Rubans, Fleurs, Blondes, Crêpes, Chapeaux montés, à la mode, &c. Les marchands de la ville et de la campagne trouveront toujours l'assortiment le plus complet, aux prix réguliers.

LOUIS GRUNEWALD,

129.......RUE DU CANAL.......129

Importateur, marchand en gros et en détail, INSTRUMENTS DE MUSIQUE, Cordes, etc., Editeur de musique.

Seul agent pour la vente des célèbres PIANOS STEINWAY et PIANOS KNABE.

Dépôt, pour la vente en gros, des PIANOS PLEYEL droits.

Agent pour la vente des ORGUES DE MASON & HAMLIN constamment en magasin—le plus grand stock du Sud. Chaque article est garanti. Les prix défient la concurrence.

Accord et réparation de pianos.

Envoi, gratis, des livres de prix et de catalogues.

AVIS.

L'OFFICE du Dr. BERJOT ayant été fermé pendant cinq semaines, pour cause de santé, le Dr. Berjot a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a repris ses occupations professionnelles. En conséquence, l'office sera ouvert tous les jours à la consultation comme par le passé, de midi à 2 heures.

Traitement spécial des maladies des dames. 122 rue Ste-Anne, entre Dauphine et Bourgogne.

TAXES DE VILLE.
AVIS AUX CONTRIBUABLES.
DÉPARTEMENT DES ASSESSEMENTS
Hôtel de Ville, Salle No 13.
10 août 1870.

CONFORMÉMENT à la section sept de l'ordonnance de ville numéro soixante-onze, série d'administration, avis est donné que l'assessment des propriétés foncières et des meubles situés dans les limites de la ville, pour l'année 1870, est au complet, qu'il est ouvert, pour inspection, et rectifications, salle quinze Hôtel de Ville, de neuf heures du matin à deux heures de relevée, tous les jours, dimanches exceptés, pendant trente jours, de la date de cette annonce et que les assessments exposés au [illegible] seront considérés.

H. BONZANO,
Administrateur des Assessements.

AVIS.

DES propositions cachetées pour l'achat des revenus du Marché Dryades situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Dryades, Melpomène, Baronne et Thalia [illegible] seront reçues, à l'étude de Theodore Guyol, notaire public de cette ville, au No 4 du Collège Court, jusqu'au 15 septembre prochain. Les enchères devront être payées au quart comptant, le reste en versements égaux à six, douze, dix-huit et vingt-quatre mois, en billets portant huit pour cent d'intérêt, depuis leur date à parfait paiement. Les dits billets devront être endossés à satisfaction, [illegible] en coupons et garantis par hypothèque spéciale sur la propriété vendue.

Le marché devra être assuré pour toute sa valeur et la police d'assurance devra être transférée aux vendeurs qui se réservent le droit de rejeter les enchères, en partie ou en totalité. [illegible]

L'acquéreur devra assumer toutes les obligations des vendeurs et remplir toutes les conditions et stipulations que contient la résolution ou ordonnance No 1,[illegible] de la ville de la Nouvelle-Orléans, approuvée le 28 juillet 1869.

THEO. GUYOL,
THEO. BAILLY-BLANCHARD, Jr.,
CHS. OMER OF LIVAUDAIS.

AVIS.

AVIS est donné que la société HERRMANN, LEVY & CO. de cette ville, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord.

E. HERRMANN,
L. LEVY,
SOL. ISRAEL.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX.

MM. HERRMANN, LEVY & Co. [illegible]

G. L. FEVRE.

145.......Rue Royale.......145

IMPORTATEUR
de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.

Reçoit par chaque steamer d'Europe et de New York un bel assortiment de cuirs français et américains, empeignes anglaises, [illegible]

PLUMEAUX FRANÇAIS.

Fils à coudre et pour machine, tiges de bottes, bottines etc., [illegible]

Changement de Local.
L. H. RICHARD,
Importateur de Marchandises Sèches,

A l'honneur de prévenir ses clients et le public en général, qu'à partir du 1er septembre [illegible] sera transféré au No. [illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 SEPTEMBRE—CLASSE 315.

29 69 59 65 50 63 56 70 48 49 17 37 [illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, se font en public et journellement, dans les salles de la Compagnie.

HOWARD, SIMMONS & Co.

Contracteurs,

Rue St-Charles, encoignure Union, Nlle Orléans. En témoignage, nous apposons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 10 septembre 1870.

H. PERALTA,
ADAM GIFFEN,
Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries.

CANDIDATURES

POUR LE CONGRÈS.

Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la décision de la Convention Démocratique.

POUR TRÉSORIER D'ÉTAT.

(Sujet à la nomination de la Convention Démocratique)

JAMES D. BLAIR,

Autrefois des paroisses De Soto et Natchitoches, Maintenant de la Nlle-Orléans.

Le Capitaine ALLEN JEWEL, d'Iberville, est candidat pour la place d'Auditeur d'Etat, soumis à la nomination de la Convention Démocratique.

RICHARD C. BOND est candidat aux fonctions d'Administrateur du Commerce. Il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate.

J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Nous sommes autorisés à annoncer que le colonel CHAS. M. BAILEY est candidat à la place de Shérif de la Paroisse d'Orléans (Cour civile) et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate.

Shérif de la Paroisse d'Orléans — Cour Criminelle.

JOHN C. SINNOTT est candidat à la place de Shérif de la Cour Criminelle. Il soumet sa candidature à la Convention du parti Démocrate.

Shérif de la Cour Criminelle — Paroisse d'Orléans.

E. S. WURZBURGER, titulaire actuel, est candidat à la même place. Sa nomination est sujette à la décision du parti démocrate.

Aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans.

J'ANNONCE respectueusement aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans, que je suis candidat (réélection) à la place de SHÉRIF DE LA PAROISSE D'ORLÉANS, (cours civiles)

et que je soumets ma candidature à la Convention du parti démocrate.

THOS. L. MAXWELL.

Veuillez annoncer que M. EDWARD R. HOGAN est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DES ASSESSMENTS et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate. UN GRAND NOMBRE DE CONTRIBUABLES.

Nous sommes autorisés à annoncer que le [illegible] CHARLES W. [illegible] est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DE LA POLICE et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate.

TROISIÈME JUSTICE DE PAIX.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez annoncer JULIEN MICHEL comme candidat devant la Convention démocratique pour la charge de juge de paix (3me Justice de Paix, Second District).

CORONER.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour les 1er, 2ème et 3ème Districts de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique.

C. DELERY.

JOS. LLADO est candidat aux fonctions de Coroner du Deuxième et du Troisième District. Il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate.

Le Dr. A. CHAMPANT est annoncé par ses amis comme candidat à la place de Coroner du 2me et 3me District, sujet à l'approbation de la Convention démocratique.

Messieurs les Editeurs,

Veuillez annoncer que le docteur E. DEBLANC qui tient par ses nombreux amis comme candidat à la place de Coroner, pour le 2d et 3e District de cette ville, aux élections de Novembre prochain, sujet à l'approbation de la Convention.

Avis Spécial.

CHEMIN DE FER DE LA NLLE-ORLÉANS, DE JACKSON ET DU NORD.

LES consignataires de fret apporté par le Chemin de fer de Jackson sont notifiés que le [illegible]

LE FRET NE SERA LIVRÉ QU'AU DÉPOT, ET SEULEMENT APRÈS QU'IL AURA ÉTÉ PAYÉ.

Afin de faciliter la livraison et d'obliger les consignataires, des modifications importantes [illegible]

SIMEON TOBY, Agent de fret à la Nlle-Orléans.

LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera [illegible]

"SOUTHERN PUBLISHING CO."
Au No 5 du Commercial Place.
RICHARD EDWARDS, Directeur. Nlle-Orléans.

GREGORY & DAVIS,

Au No 1 112 de la rue Carondelet,

A une porte de la rue du CANAL.

Agence générale pour la vente de MACHINES A COUDRE.

—Marchands de—

Attachements de machines, aiguilles, fil, coton et fil ciré.

Toutes les variétés d'articles de fonds et de fantaisie à tricoter.

Ils viennent de recevoir de New-York un bel assortiment de

Zéphirs, en couleur, fils et attaches

qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames devraient bien de s'adresser à la maison.

Ils sont prêts à réparer toutes espèces de

Machines à coudre,

dans le plus bref délai.

AVIS.

[illegible] Les BILLETS DE PASSAGE pour les steamers de la [illegible] Hambourgeoise-Américaine [illegible] service entre Hambourg, le Havre, [illegible] la Nouvelle-Orléans, [illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & Co. [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. BOCHET

A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de transférer son magasin de SOIERIES, RUBANS, VELOURS, FLEURS, PLUMES, DENTELLES, BLONDES, GARNITURES et ARTICLES DE MODES, de la rue Royale, 59, à la Rue de Chartres, No [illegible], entre les rues Bienville et Douane.

[illegible]

MAIRIE DE VILLE.

[illegible] du Contrôleur des Finances, Hôtel de Ville—Nlle-Orléans, 3 sept. 1870.

[illegible] Département des Finances prévient les contribuables [illegible]

[illegible] WALTON, Administrateur des Finances.

[illegible] DRAMECOURT & Co.,

[illegible] P. Deguilhem.

[illegible]

F. ERNEST. FREDERIC ERNEST.

ERNEST & CO.,

Négociants et Commissionnaires [illegible]

Au No 120 de la rue de la Commune. Nouvelle-Orléans.

AVIS.

NOUS avons formé aujourd'hui, une société, au No. [illegible] de la rue Vieille-Levée, entre les rues Douane et [illegible], sous les noms [illegible] HERRMANN, VIGNES & ISRAEL, pour les affaires de commission en général et le commerce de grocerie en gros.

E. HERRMANN.
[illegible] VIGNES.
SOL. ISRAEL.

Nlle-Orléans, 1er septembre 1870.

JOSEPH GRAFF,
TAILLEUR,
Au No. [illegible] de la rue de l'Hôpital, entre les rues Chartres et Vieille-Levée,
Nlle-Orléans (Loui.)